

toujours raison ; c'est, à l'entendre, un homme indépendant, un homme de caractère, un vaillant, un héros. " L'Eglise, dit-il, tient les laïques en servitude. Pourquoi ne laisse-t-elle au peuple l'élection des Papes, comme dans les premiers siècles ? Pourquoi ne leur confie-t-elle pas l'administration des biens ecclésiastiques ? Pourquoi ne les consulte-t-elle pas dans toutes les affaires ? Les laïques ont une haute raison, un bon sens exquis, une compétence universelle. L'administration des prêtres est routinière, mesquine, tracassière ; celle des laïques est progressive, grande, large. Le moyen de réformer tous les abus dans l'Eglise serait d'en confier l'administration aux laïques.

Le libéral a une antipathie profonde pour le clerc et une admiration fanatique pour le laïque. Tout ce qui s'est fait de bien dans les siècles passés est l'œuvre des laïques. Les lettres, les sciences, les arts doivent tous leurs progrès aux laïques. La civilisation a commencé et s'est développée par les laïques. Les libertés publiques ont été créées par les laïques. Ce sont les laïques qui ont fait les croisades, établi les communes, bâti les cathédrales d'Europe. Dans l'ordre politique et social, dans l'ordre économique, dans l'ordre moral et religieux même, rien de bon ne s'est fait que par les laïques ; l'intervention cléricale n'a jamais fait que compromettre toutes les causes utiles et introduire des abus.

Le bon laïque est, aux yeux de l'Eglise, le fidèle soumis aux hommes de Dieu, à ceux qui ont reçu, dans le sacrement de l'ordre, des pouvoirs divins avec la grâce d'en user saintement. Pour le libéral, le laïque vraiment digne de ce nom est l'homme indépendant des clercs, faisant une opposition systématique, universelle, absolue aux membres de la hiérarchie. Le libéral est *anticlérical* par le principe, aussi incapable de se réconcilier avec le clergé qu'avec le typhus ou le choléra. Il est au contraire pour les laïques, comme on est pour la lumière, pour le vrai, le bien et le beau. L'admiration des laïques est sa vertu fondamentale et son " premier et grand commandement, " à peu près comme l'amour de Dieu pour les chrétiens.

Le libéral rejette et condamne tout ce qu'aiment, tout ce que défendent, tout ce que font les clercs, tout ce qui leur est soumis, tout ce qui a leur faveur, leur esprit, leur empreinte. Il le désigne et croit le flétrir du nom de *clérical*. Il veut une morale *laïque*, c'est-à-dire une morale indépendante du clergé, des écoles